

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 1

Artikel: Expériences et tendances dans la conduite des interventions et l'équipement futur des chars et des véhicules blindés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

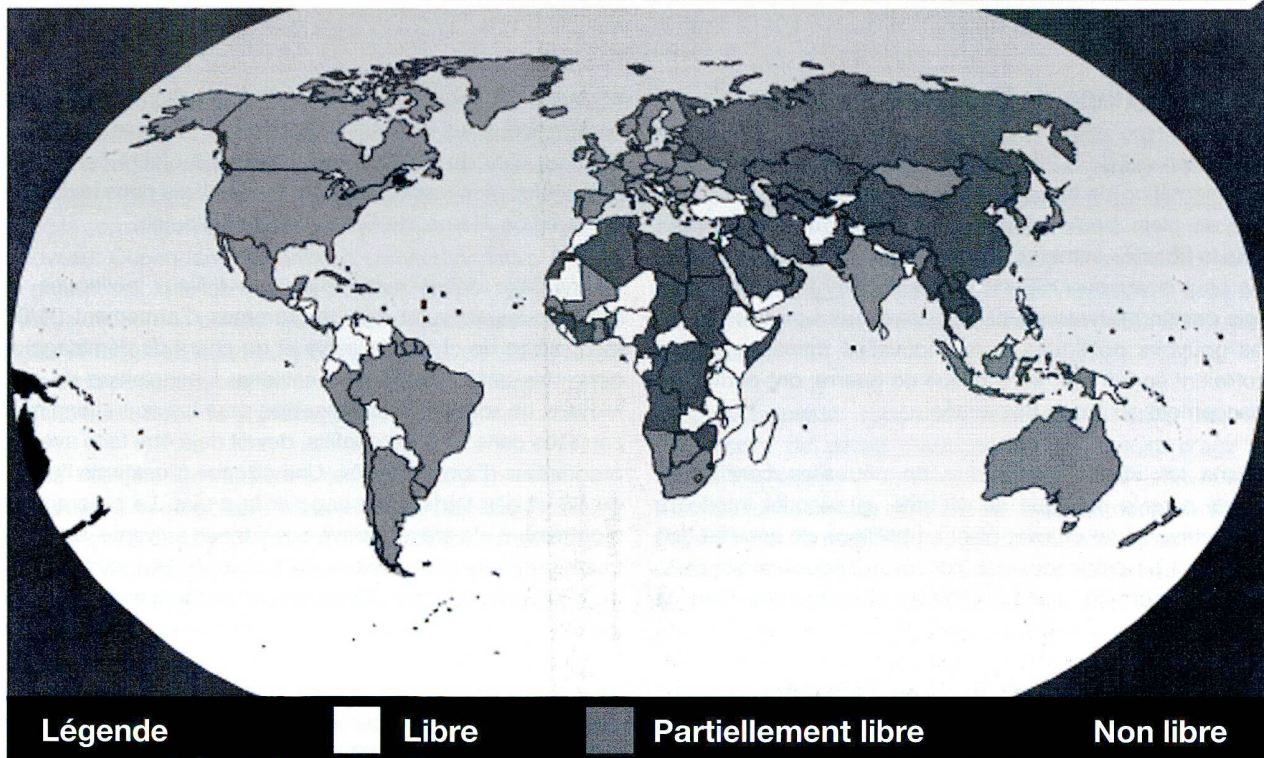
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Map of Freedom 2007



Source: <http://www.freedomhouse.org>, 27.7.2007.

Expériences et tendances dans la conduite des interventions et l'équipement futur des chars et des véhicules blindés

Même les troupes engagées dans des opérations de maintien de la paix ont besoin d'être protégées et potentiellement menaçantes.

En 1993, l'intervention américaine à Mogadiscio (Somalie) s'est soldée par un désastre pour les Etats-Unis. Dans les urnes suisses, l'évènement a contribué à l'échec du projet d'envoi de casques bleus. Après la parade d'entrée de cette **troupe de paix légèrement armée**, exploitée à des fins de propagande, cette intervention a suscité l'opposition des Somaliens avant de se heurter à une sérieuse résistance militaire, et le manque important de transports de troupes blindées et de chars de combat a eu de cruelles conséquences. Les troupes humanitaires pla-

cées sous commandement américain ont subi des pertes significatives. Les reportages des médias et donc la pression de l'opinion publique ont entraîné un **changement de cap dans la politique d'intervention américaine**. La pression de l'opinion publique est devenue si forte que les Etats-Unis ont dû mettre fin à leur engagement en Somalie.

Cela a indirectement conduit les Etats-Unis à se limiter, d'une part, à une bataille aérienne lors de la guerre du Kosovo (1999), mais aussi, d'autre part, à utiliser plus intensivement des véhicules blindés dans des opérations internationales de maintien de la paix, où la preuve que les véhicules légèrement armés ne suffisaient que dans certaines con-



Chars d'assaut français Leclerc dans le port de Beyrouth pour la troupe renforcée de maintien de la paix de l'ONU au Liban sud.

ditions a été régulièrement apportée. Chars de combat et chars de grenadiers aptes au combat sont aussi indispensables comme moyen de protection de ses propres unités et comme «show of force». Prenons, par exemple, l'approche actuelle de l'armée française pour déployer des moyens au Liban. Avec le renforcement de l'engagement français pour l'ONU au Liban, ce sont déjà quatorze chars de combat du type Leclerc qui ont été jusqu'ici envoyés dans la zone en crise, apportant clairement la preuve du sérieux des troupes des Nations Unies sous commandement français.

Mais même l'armée allemande, qui, pour des raisons politiques, doit plutôt jouer un rôle passif dans la partie nord de l'Afghanistan, relativement calme, va également transférer une réserve blindée de chars de grenadiers aptes au combat Marder dans la région située autour de Mazar-i-Sharif, point névralgique de l'intervention². Compte tenu des attaques et des attentats à l'explosif déjà perpétrés contre le contingent allemand, la plupart des transports et des patrouilles s'effectuent sous escorte ou exclusivement dans des véhicules blindés de différents types. Ainsi, des véhicules de patrouille blindés et des véhicules de transport à l'épreuve des éclats et des mines sont utilisés, de même que des véhicules blindés sur roues.

Dans le message sur la décision du Conseil fédéral (2001) à propos de la participation suisse à la KFOR, le Conseil

fédéral a fait savoir que le contingent suisse (SWISSCOY) était complété par une section de sûreté. Cela est devenu possible une fois que l'armement des troupes suisses de maintien de la paix a passé l'obstacle du vote. Il paraissait alors évident que nous devons protéger nos propres troupes avec nos propres forces. Jusqu'alors, c'étaient les contingents allemands et autrichiens qui avaient été chargés de la protection de la SWISSCOY. Logiquement, on envoya pour cela des chars de grenadiers sur roues Piranha. La section de sûreté (elles sont deux depuis peu, en raison du glissement des missions d'intervention vers la protection d'une compagnie d'infanterie) peut depuis se déplacer sans craindre les éclats d'obus et aussi accompagner les convois comme escorte de protection.

Jusqu'à fin 2003, le contingent allemand de la KFOR disposait du char de combat Leopard et dispose actuellement encore, en réserve d'intervention, du char de grenadiers apte au combat Marder. Ils ont été utilisés pour la dernière fois lors des troubles survenus au mois de mars 2004. Au cours des premières années de l'intervention, la capacité de conviction et d'imposition de la KFOR ne pouvait être garantie que par des forces mécanisées:

La présence d'armes lourdes peut paraître surprenante, mais en cas de nouvelle escalade, il s'agirait de préserver

² Voir également: ASMZ, décembre 2006, p. 50



Le moyen d'intervention le mieux protégé et le plus apte au combat de la Swisscoy au Kosovo: le Piranha.

ses propres intérêts et sa liberté d'action et de pouvoir continuer à s'acquitter de sa mission (adaptée en conséquence).

Les opérations de sûreté sectorielle sont indispensables sans les forces mécanisées

Par rapport aux guerres du passé, les **rapports de force différents** sont une caractéristique beaucoup plus marquée des conflits modernes. Ces asymétries entre deux parties se combattant mutuellement se révèlent être une option à prendre au sérieux pour la planification des opérations de sûreté sectorielle. Bien qu'en principe, des asymétries puissent exister entre chaque adversaire, elles semblent plus

particulièrement typiques des opérations modernes de sûreté sectorielle: on entend par là tout le spectre d'activistes qui se manifestent, depuis les tireurs embusqués et la guérilla/l'infanterie classiques jusqu'à l'utilisation d'agents chimiques de combat prohibés. Le fait que, dans la plupart des cas, les adversaires ne soient pas des acteurs mobilisés par l'Etat limite considérablement la liberté d'action des forces militaires. Les Rules of Engagement (RoE) et les conventions internationales stipulent aux membres des forces armées la manière dont ils doivent se comporter et quelles sont les situations qui justifient le recours à des moyens déterminés. Par contre, les «adversaires asymétriques» ont suffisamment démontré qu'ils n'avaient que faire des conventions.

Ces nouvelles situations menaçantes, difficiles à apprécier, mais malgré tout extrêmement préoccupantes, nécessitent la meilleure protection possible pour les troupes en intervention. Lors de la première guerre du Liban (1982), pour l'assaut de localités, l'armée israélienne a surtout eu recours, en plus de l'infanterie, aux chars de combat. Les véhicules légèrement blindés, comme le M113, n'ont fait leurs preuves que dans certaines conditions. Israël a mis ces expériences à profit pendant les opérations de sûreté sectorielle menées par la suite dans la bande de Gaza (par exemple à Jénine en 2002). Les expériences des forces russes intervenues lors des deux campagnes de Tchétchénie étaient très similaires. Des forces mécanisées et motorisées, légèrement blindées, insuffisamment préparées au combat en zone urbaine ont subi des pertes considérables dans des embuscades tendues par des combattants tchéchènes et lors de combats de rue à Grozny.

«Jusqu'à une date récente, les Allemands avaient stationné un char de combat Leopard près de ce village (Velika Hoca, une enclave serbe). En effet, des guérilleros albanais avaient tenté une attaque au lance-grenades depuis les versants des montagnes. Mais, grâce à sa caméra infrarouge, le «Leo» détecte très rapidement ce genre d'agressions et avec à son canon puissant, il est aussi possible de combattre de tels agresseurs à de très longues distances. Après les premières grenades lancées depuis le Leo, les attaques ont cessé. Voilà pour le thème des armes lourdes, alors que dans les débats actuels sur l'armée fédérale, beaucoup de nos compatriotes estiment que l'on pourrait y renoncer...»

Rapport de l'Association des casques bleus autrichiens à l'occasion de son voyage dans les Balkans, en 2004.

Depuis lors, ce sont surtout les conflits en Palestine et au Liban, les opérations de sûreté sectorielle menées par les forces de la coalition après la deuxième campagne d'Irak et l'engagement de l'OTAN en Afghanistan qui donnent des renseignements pratiques sur les menaces, l'expérience acquise et l'adaptation des forces armées modernes aux exigences de la guerre asymétrique. En ce qui concerne plus précisément de futures opérations de sûreté sectorielle en Suisse, il est possible de partir de l'hypothèse qu'il existe des différences entre les opérations de sûreté sectorielle menées par une puissance occupante et celles menées dans son propre pays, où l'acceptation de la population devrait être meilleure. Cependant, il a été clairement reconnu que les conflits de basse intensité nécessitaient également une forte protection (blindée) de ses propres troupes, compte tenu des possibilités et de l'armement de l'adversaire. Les formations engagées dans des interventions sont donc logiquement davantage interconnectées, mécanisées et

blindées. Compte tenu du profil de probabilité des opérations de sûreté sectorielle, cela devrait également avoir des conséquences pour la politique suisse d'armement.

Pour une planification responsable des conflits et de l'armement, **la prise en compte du cas de guerre classique, avec opérations militaires d'attaque et de défense, fait toujours partie de l'éventail des missions des armées modernes**, sans doute avec une probabilité relativement moins importante de survenue, mais avec un potentiel de risques très important pour un Etat et sa population. Le dernier grand conflit de ce type, pendant la première campagne d'Irak, en 1991, a clairement montré que l'équilibre quantitatif face à des adversaires supérieurs du point de vue technologique entraînait des pertes considérables lors d'une bataille en terrain découvert.

Cependant, dans un conflit asymétrique tel que celui, sanglant, qui se déroule depuis la deuxième campagne d'Irak, en 2003, l'équilibre par rapport à l'adversaire supérieur du point de vue technologique est d'une certaine manière atteint car les insurgés, experts en tactique de guérilla et en terrorisme, empêchent les troupes d'occupation

étrangères, à l'armement et à la conduite modernes, de profiter de cette supériorité technologique.

La supériorité totale dans les airs, et en moyens de soutien et de reconnaissance, ne peut s'exercer que de façon limitée face à un adversaire qui se fond dans la population et l'espace urbain. Cependant, dans ce type de combat – notamment dans le dédale des maisons et des rues des villes – au niveau de l'unité, de la section et des groupes isolés, la protection individuelle, avec des gilets pare-balles et l'utilisation de véhicules blindés protégeant contre les tirs d'armes d'infanterie et des armes antichars légères, est un facteur de réussite et de survie.

Dans cet environnement, le bazooka, la mine, la mitrailleuse et les charges explosives improvisées constituent encore une menace réelle, l'embuscade, l'attentat avec mise à feu télécommandée et les kamikazes qui se font sauter avec leur charge explosive constituant les formes d'intervention de l'adversaire. L'initiative reste ainsi au franc-tireur, relativement faiblement armé, et la troupe, militairement organisée et équipée, doit chercher à survivre au premier affrontement par des opérations de reconnaissance et une protection ba-



Char de combat Léopard de la Bundeswehr au Kosovo



listique améliorées pour pouvoir apporter la preuve d'une puissance de feu et d'une discipline de conduite supérieures dans le combat qui suivra.

La survie au premier affrontement et la préservation de sa propre capacité de conduite des opérations sont améliorées par l'utilisation accrue de véhicules au blindage moyen à lourd. Dans les combats qui se déroulent ensuite, la supériorité de la puissance de feu conférée par des armes automatiques de précision embarquées, canons des chars y compris, est décisive pour la réduction de ses propres pertes. L'élimination de combattants fortement motivés retranchés dans des bâtiments avec ses seules forces d'infanterie propres est toujours une entreprise qui cause de lourdes pertes, même avec des troupes parfaitement bien formées, comme celles que les Etats-Unis et leurs alliés déploient en Irak. Le fait que les chars de grenadiers aptes au combat soient également dotés d'excellents moyens d'observation et de communication fait d'eux des engins de soutien décisifs pour les fantassins combattant à pied.

La devise de base – compte tenu de la menace latente due aux charges explosives improvisées, aux mines, aux armes à charge creuse et aux munitions explosives – est la suivante: plus aucun transport de troupes non protégé. Les forces armées américaines ont commandé en urgence à l'industrie des milliers de véhicules de transport de troupes blindés MRAP (Mine Resistant Ambush Protected, c'est-à-dire des véhicules à l'épreuve des mines et des embuscades). Des projets analogues sont annoncés dans toutes les armées occidentales. En Suisse, le GMFT entrera dans cette catégorie.

Enfin, les combats qui se déroulent en Irak et en Afghanistan confirment aussi les coûteux enseignements tirés d'autres conflits: les campagnes menées avec une nette supériorité dans les airs et dans les moyens de reconnaissance contre des adversaires à l'organisation militaire classique peuvent être remportées avec des pertes relativement peu importantes, voire négligeables, à condition que le soutien au sol suive pour assurer durablement la victoire. Et il apparaît ici clairement que ce sont encore les forces terrestres mécanisées qui doivent supporter l'essentiel de la charge des opérations de sûreté sectorielle jusqu'à ce que des forces de l'ordre gouvernementales soient en état d'assurer cette mission de protection sur tout le territoire avec des effectifs de police et des unités paramilitaires.

Utilisation considérable des forces mécanisées lors de la guerre du Liban

Le conflit ouvert opposant au cours de l'été 2006 la guérilla du Hezbollah, retranchée au Liban sud, et l'armée israélienne, équipée et conduite de façon moderne, semble, si l'on se contente d'une observation superficielle, remettre en question **l'importance décisive des forces mécaniques**, même lors d'une intervention asymétrique. Le fait que les Israéliens aient, d'une façon surprenante, subi de lourdes pertes en chars de grenadiers aptes au combat et même en chars de combat est essentiellement dû au fait que les dirigeants israéliens ont **largement sous-estimé** l'adversaire. Les agresseurs israéliens n'ont pris au sérieux ni le degré de fortification des positions du Hezbollah (bétonnées, secteurs de feu se chevauchant, liaisons souterraines), ni l'armement, avec des missiles antichars à moyenne portée, ni le degré de formation, relativement élevé.

Les missiles antichars modernes de portée supérieure à 1000 m, comme ceux que le Hezbollah a pu utiliser grâce aux livraisons en provenance de Syrie et d'Iran, sont loin d'être aussi répandus que les Kalachnikov ou les bazookas RPG-7, omniprésents. Les expériences acquises par les Israéliens face à ces armes ont cependant révélé la grande importance du blindage de protection moderne. Ainsi, le taux de pertes des occupants mortellement blessés dans les véhicules blindés israéliens touchés a baissé de 50% par rapport à ce qu'il avait été lors de la guerre du Yom Kippour, même si, depuis lors, les capacités de perforation des missiles antichars utilisés se sont parfois considérablement améliorées.³ C'est ainsi, cependant, que les pertes des forces blindées israéliennes, engagées seules ou dans des combats isolés, contrairement à la doctrine, sont restées sensibles mais acceptables.

³ Jane's Defense Weekly, 11 octobre 2006, p. 26.

Perfectionnement de la tactique des forces blindées en milieu urbain

Le déplacement croissant des champs de bataille vers des zones urbanisées, déjà évoqué, nécessite une adaptation de la tactique. Les manières d'agir en vigueur jusqu'à présent entraînaient la plupart du temps soit des pertes élevées dans ses propres rangs à cause des combats rapprochés d'infanterie, soit de lourdes pertes civiles, inacceptables pour les standards occidentaux, causées par le recours massif à l'artillerie et aux bombardements aériens contre les nids de résistance détectés et supposés dans des villes habitées (cf. Grozny).

Les opérations dans des zones urbaines et habitées doivent pouvoir être menées sans que les dommages collatéraux ne soient trop importants, tant pendant des interventions de guerre qu'au cours de missions de maintien de la paix. Cependant, dans ce dernier cas, il faut également toujours compter avec la possibilité d'une intensification limitée localement, mais massive du conflit. Cette problématique a été reconnue et thématisée sous le nom de «Three Block War» par référence à l'échec de l'intervention américaine en Somalie (1993). Combattre dans une localité signifie, pour l'unité militaire et donc pour le soldat en tant qu'individu, qu'ils sont confrontés à tout le spectre d'intensité du conflit. Cela peut, par exemple, se traduire par le fait que des combats de rencontre, des fouilles de maisons et des actions d'aide humanitaire ont lieu en même temps dans un espace très réduit.

L'adversaire en infériorité technologique trouve dans l'environnement urbain une infrastructure existante le faisant gagner en force et en efficacité. Les unités conventionnelles engagées sont en revanche soumises à de nombreuses restrictions. A l'avenir, l'intervention de formations «task force» deviendra donc d'autant plus importante: chars de combat, chars de grenadiers aptes au combat et infanterie seront mélangés jusqu'au niveau de la section et leur mode d'intervention sera adapté à l'arsenal susceptible d'être utilisé contre eux: missiles antichars du type RPG, très répandus, mines et charges explosives improvisées. Pendant que les chars de combat effectuent les reconnaissances du plus loin possible avec leurs capteurs (plusieurs centaines de mètres, jusqu'aux positions situées dans les collines, à l'extérieur des quartiers véritablement disputés), attirent sans dommages le feu sur eux grâce à leur haut degré de protection, attaquent les positions repérées et défont les obstacles, l'infanterie nettoie maison par maison. Chars de combat, chars de grenadiers aptes au combat sur chenilles ou sur roues de toute dernière génération repré-

sentent dans ce contexte, pour les troupes combattant à pied, la «home base» et «l'artillerie de précision» embarquée constituée par les canons des chars et les armes automatiques. L'infanterie trouve ici protection contre les éclats d'obus et les armes légères, ravitaillement, communications et possibilités d'évacuer rapidement ses propres blessés et les victimes civiles hors de la zone à risques.

Evolutions technologiques prévisibles et systèmes de combat du futur

Si l'on observe les évolutions actuelles des systèmes de combat modernes, on détecte deux tendances différentes qui évoluent cependant en parallèle. **Il s'agit, d'une part, de véhicules sur roues de conception nouvelle, au blindage léger à mi-lourd, pouvant être chargés dans des avions, et d'autre part, de véhicules lourdement blindés montés sur chenilles et capables de se battre en duel.**

Dans l'armée américaine⁴, cela se traduit concrètement par une modernisation sélective des divisions lourdes blindées du passé (Legacy Forces) et par le développement d'une structure de transition moyennement lourde (Interim Forces). Les autres armées occidentales, compte tenu de leurs moyens limités, sont obligées de faire avec des formes mixtes et des phases de transition plus longues. La tendance à passer de la défense territoriale mécanisée à des formations pouvant être rapidement déplacées, avec véhicules de combat, d'artillerie et de transport munis d'un blindage mi-lourd est cependant partout évidente.

Les Stryker Brigade Combat Teams (SBCT) constituent la solution de transition de l'armée américaine. Il s'agit là de brigades entièrement initiées à la conduite interconnectée des opérations, baptisées du nom de leur véhicule principal, le Stryker. Le Stryker est, comme on sait, un véhicule développé par l'entreprise suisse MOWAG sur la base du Piranha III. Ce véhicule aurait fait ses preuves lors de la véritable guerre en Irak (Operation Iraqi Freedom) grâce à son extraordinaire mobilité. Lors des opérations de sûreté sectorielle ultérieures, il s'est cependant avéré que le véhicule de base du Stryker ne pouvait pas offrir une protection globale suffisante. Les risques les plus importants provenaient des bazookas RPG 7 (Rocket Propelled Grenade) et des charges explosives improvisées de toutes tailles. Pour offrir une sécurité contre les tirs de roquettes à charges creuses, l'effet protecteur du Stryker a été nettement amélioré grâce à un blindage supplémentaire et à une cage métallique censée faire exploser

⁴ Les forces armées américaines sont la principale référence en matière de conflits de haute intensité. Les déficits se situent essentiellement dans les traitements amont et aval des conflits.



Véhicule de combat Stryker en Irak, avec sa «cage», censée faire exploser prématurément les projectiles à charges creuses.

prématurément les projectiles à charges creuses avant qu'ils n'atteignent le blindage proprement dit. L'alourdissement de plusieurs tonnes et l'augmentation de l'encombrement dus à la grille métallique ont cependant pour conséquence une diminution de la mobilité du véhicule.

Ce qui, sur le Stryker, n'est rajouté qu'à titre provisoire, est déjà largement répandu dans la prochaine génération de véhicules blindés. Chars de combats et chars de grenadiers sont spécifiquement équipés pour les interventions en milieu urbain. Parmi ces équipements figurent les armes utilisables depuis l'intérieur du véhicule. Des caméras vidéo à champ de vision circulaire minimisent un des principaux inconvénients affectant les véhicules blindés depuis leur première apparition. Une forme repoussant les ondes de surpression et un blindage du plancher plus résistant permettent de faire face à la menace des mines. Des systèmes de recherche actifs vont raccourcir le temps nécessaire pour viser avec précision des objectifs proches et lointains. Une nouvelle version du char de combat Leopard, destinée à être utilisée dans un environnement urbain, et plusieurs chars de grenadiers développés en Israël et déjà déployés dans les villes et les villages des territoires occupés, sont des exemples de cette nouvelle génération.

Avenir proche: systèmes de protection active contre les tirs de projectiles antichars

Afin de réduire la vulnérabilité des véhicules aux bazookas à épauler et aux missiles antichars tirés aussi bien depuis le sol que depuis un véhicule ou un hélicoptère de combat, on travaille d'arrache-pied, notamment aux Etats-Unis et en Israël, sur des **systèmes de protection actifs (Active Protection System, en abrégé APS)**.⁵ Un APS installé sur le véhicule doit neutraliser par un tir direct, avant qu'ils

n'atteignent sa cible, les projectiles à charges creuses dont la progression sur leur trajectoire est comparativement lente. Ainsi, il devient possible de limiter considérablement le principal danger menaçant actuellement les véhicules blindés intervenant en zone urbaine. Les approches de solutions des différentes entreprises d'armement se distinguent par leur mode de réalisation. Et la protection du véhicule et de l'équipage contre les mines et les charges explosives est ce qu'un APS de la première génération ne sera pas encore en mesure d'effectuer.

Le développement de l'APS en est encore à ses débuts, mais le système est potentiellement très prometteur et va s'imposer. Il doit être utilisé sur la prochaine génération de véhicules de combat de l'armée américaine.

Les Etats-Unis travaillent déjà aujourd'hui sur un futur système de combat (Future Combat System, en abrégé FCS). Les principales caractéristiques de ce système sont: aptitude à un très haut degré de conduite interconnectée des opérations, possibilités propres de reconnaissance diversifiées (sans équipage aérien ou terrestre) et grande supériorité en puissance de feu (directe et indirecte). Cependant, dans les projets développés jusqu'à présent, on a accordé peu d'attention au blindage en privilégiant la mobilité et en se contentant de niveaux de protection bas. Le poids limité à 18-20 tonnes devait garantir aptitude au transport par avions cargos et mobilité élevée. Les carences de blindage auraient dû être compensées par une reconnaissance efficace, l'APS et la conduite interconnectée des opérations. Mais là encore, on peut penser que les concepteurs vont tirer les leçons des expériences acquises en ce moment en Irak. Il faut s'attendre à ce que la famille de véhicules FCS soit produite avec un blindage plus résistant que celui prévu à l'origine. En ce qui concerne l'aptitude au transport aérien, on va se rabattre sur les C-17 Globemaster heavy cargo aircraft, plus grands.

⁵ A ce sujet, voir également l'article «Weight Watching», dans: Jane's Defence Weekly, 4 octobre 2006.

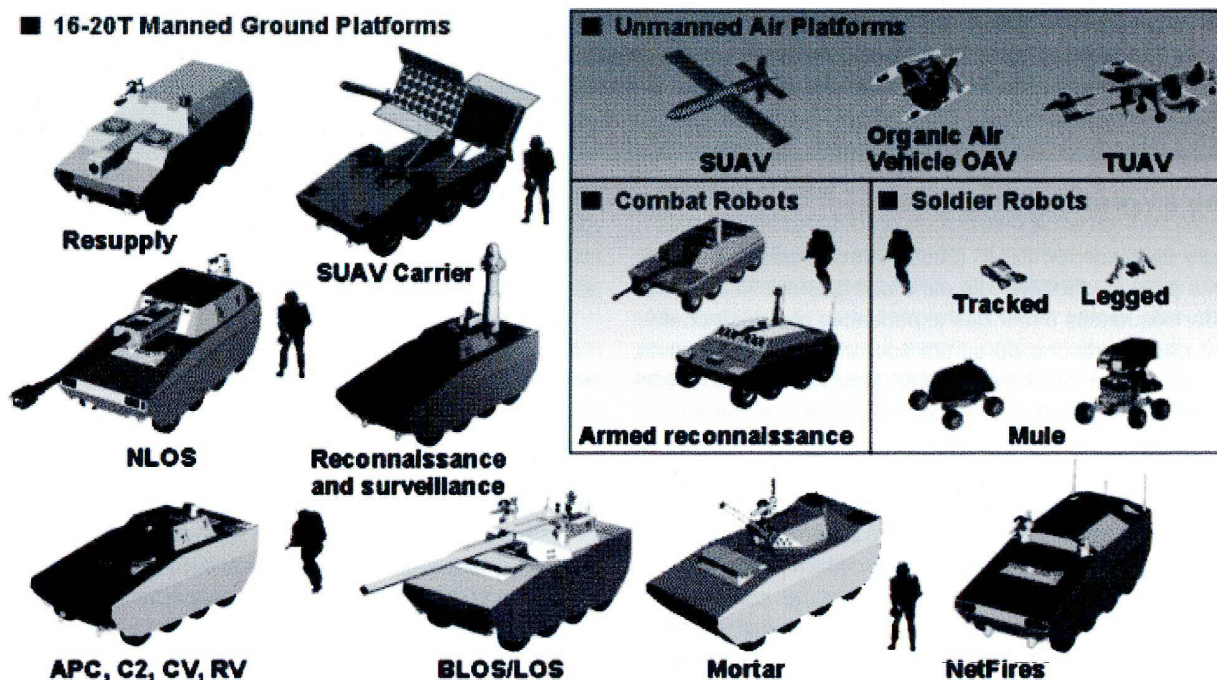
Conclusion: l'époque des batailles de chars n'est pas révolue

L'époque des batailles de chars est loin d'être révolue. Il est vrai que dans la situation géostratégique actuelle, une guerre opposant des armées mécanisées disposant d'un armement moderne est peu probable en Europe. Cependant, il est aussi vrai que de nos jours, les véhicules blindés, leur protection, leur puissance de feu et leur mobilité demeurent un moyen décisif pour s'imposer face à des adversaires conventionnels et opérant de façon asymétrique. La diminution des pertes de ses propres soldats et la plus grande facilité à s'imposer justifient amplement les coûts d'acquisition, d'entretien et de formation.

Les véhicules blindés vont donc encore longtemps et de plus en plus marquer de leur empreinte l'image des armées européennes modernes. Essentiellement parce que face à des véhicules blindés, l'arme la plus efficace n'est

autre que ces derniers. Seuls ceux qui n'en disposent pas doivent s'en remettre aux armes antichars déjà évoquées ou aux mines et autres charges explosives improvisées. Le déplacement et le combat à l'aide de véhicules blindés demeure la meilleure option pour ses propres troupes dans des zones où artillerie, lance-mines et armes d'infanterie présentent de véritables risques.

Il faut donc, dans toute la mesure du possible, s'efforcer de parvenir à un équipement complet avec des véhicules dont les niveaux de blindage et d'armement sont adaptés à leurs probables formes d'engagement. En la matière, ce sont davantage les moyens financiers que la distinction autrefois courante entre terrains pour blindés et terrains pour l'infanterie qui fixent les limites. Dans ce domaine, la transition entre les modes d'intervention est devenue plus fluide: les blindés sont partout de plus en plus utilisés pour des missions de conduite et de soutien.



Future Combat System de l'armée américaine: différentes versions de véhicules de la même famille.